— Evidemment, c'est la peine du talion. Le langage n'a-t-il pas dit celui qui touchera à l'œil sera puni par l'œil.

* Voulez-vous savoir si un homme est médiocre ?

Montrez-lui une œuvre d'art quelconque il signalera de suite un défaut.

"LA SCIE ILLUSTREE."
QUEBEC, 17 OCTOBRE 1865.

NOTRE SITUATION.

Au milieu du deuil qui règne parmi nous depuis le commencement des preparatifs du Gouvernement pour la nouvelle Capitale.

La politique est enfin tombée à plate couture, Sauf l'élection de West Worthnord (Haut Canada) il ne nous reste réellement d'intéressant que les festins à la Gargantua que se donnent Mr les Ministres.

Si nous ajoutons foi aux récits que nous font les journaux de Montréal, ces somptueux repas nous rappelleraient les merveilles des Mille et une nuits ; et l'un de ces journaux en parlant de ces banquets, notamment de celui donné aux délégués à l'occasion de l'exhibition de Montréal, nous donne une description assez intéressante, des différents plats qui ont figuré sur la table. Il paraitrait d'après ce journal, qu'un plat immense contenant un magnifique bouilli trônait au milieu de la table.

Les Convives en avaient des éblouissement, l'honorable Cartier n'avait pas encore goûté à une pareille Cuisine et sa figure en était épanouie, il savourait en silence les émotions que lui procurait la vue de ce mets.

Voici d'après ce Journal l'analyse du contenu de ce plat qui semblait exciter tant leur appètit.

"Une panse de bœuf avec son contenu noyée dans une sauce faite à l'huile de rogons de Cachalot et de babines d'oies fortement assaisonnée de gousses d'ail flanquée d'une forçure de mouton sautée et de boyaux de cochon truffés, le tout couronné d'une grosse botte de trèfle."

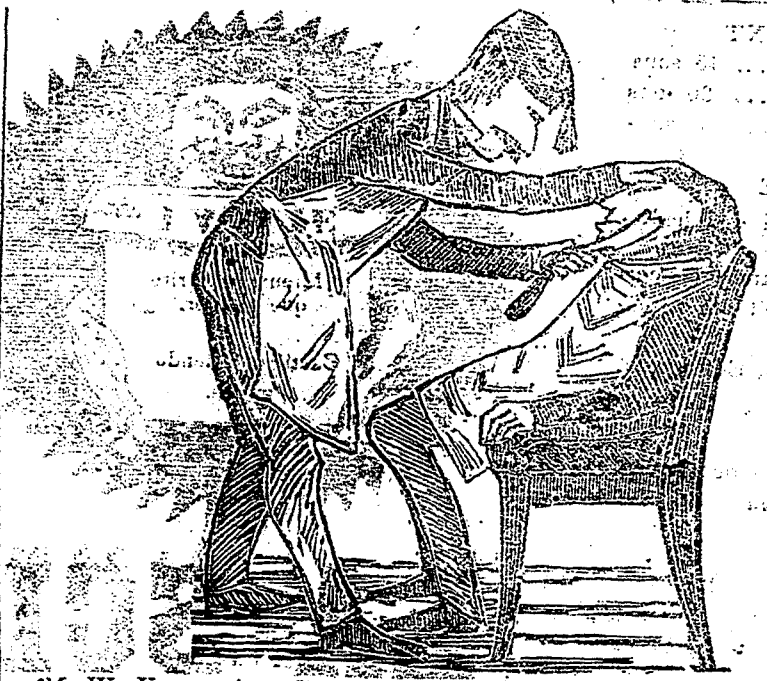
Ouf ! En voilà un mets ou je ne m'y connais pas.

Il paraitrait aussi que les bouches voraces de nos ministres affamés faisaient entendre, en savourant ce mets, des craquements de dents tellement effrayants que les servants en prirent la fuite.

Pauvre Peuple ! C'est pourtant toi qui paie ces festins, quand au contraire tu aurais tant besoin de cet argent. Les $16.000 que va coûter le démenagement des bureaux du gouvernement et la même dépense que nécessitera le transport des employés fait une somme assez ronde n'est-ce pas ?

Je vous le demande, lecteurs, si cette somme, au lieu de servir à faire promener le siège du gouvernement était employée à la colonisation, en ouvrant des chemins dans les townships ? Est-ce que cela n'eût pas été plus sage ?

Un grand nombre de nos compatriotes ne seraient pas dans la nécessité de s'expatrier pour chercher les moyens de son existence.



M. W. Venner dans l'exercice de ses fonctions, négociant à tant qu'il peut avec un de ses bons clients M. J. P. M. Lecourt.

Cependant cela n'est rien, relativement aux dépenses fabuleuses dont le chiffre est inconnu, englouties par la construction des bâtisses du parlement à Ottawa. Bâtisses trop grandioses pour les besoins du pays.

Le siège du Gouvernement à Ottawa, n'est ce pas le sublime du ridicule ? Les ministres le savent bien, car les bâtisses sont à peine terminées que ces MM. veulent nous imposer la confédération avec le siège du gouvernement à Québec.

Que d'argent gaspillé pour la construction d'un tel monument, du aux caprices d'un Cartier, de Cochon. Tandis que ces sommes employées à la colonisation auraient prévenu et empêché l'émigration.

Pauvre peuple ! tu nommes des ministres pour veiller tes intérêts, améliorer ta condition, à qui tu donnes des salaires exhorbitants, et tu as la douleur de voir ton pays s'en aller, en ruine, grâce aux malversations, aux intrigues et aux trripotages de ces MM. ini ne ni ge olev

On contracte des dettes et pour payer les intérêts on se trouve obligé de forcer les recettes en recourant à de nouveaux impôts onéreux, qui forcent à abandonner la Patrie fuir gigantesques pays aux dollars où l'or circule plus abondamment que le cuivre au Canada, et ces MM. ont encore le toupet de trouver à redire, en Angleterre, à ce qui les empêche de faire des dépenses fabuleuses, légendaires dont la perspective seule éblouit comme celui qui vient d'avoir vu la Laurentian Hall à Montréal, on met une à Puissent ces Mr. o manger à bouche être suffoqués alors et de leur verser des larmes de joie.

P. S. Nous apprenons que M. Rabelleau donne aussi des somptueux repas où assistent Sir Morton Peto et les autres capitalistes qui sont actuellement en Canada, malheureusement il n'en est pas de même pour McGee, car les derniers banquets donnés à Montréal lui ont valu une maudite indigestion qu'il la immobilisé.

EXÉCUTION DE BARREAU.

Il parait, nous informe crieri, que parmi les dix-huit personnes qui ont fait application pour pendre Barreau, figurent les noms des rédacteurs du Courrier du Canada, du Journal de Trois-Rivieres et du Courrier du St. Hyacinthe. On espère en recevoir une autre, celle de l'hon Cochon, le dernier a telégraphié qu'il s'offrait de le pendre pour rien.

Il aimerait a savourer une fois avant de mourir les émotions que procure la position d'un bourreau.

UNE AVENTURE.

Conseil Municipal de N. D. Levis.
Séance du 6 Octobre 1865.

Présents : Son Honneur le Maire, et MM. les Conseillers.

Lecture leur est faite par le Secrétaire d'une demande formée par M. David Laliberté, Ouvrier Corroyeur chez M. Laurent Lemieux M. à N. D. de Levis, M. Laliberté prie le Conseil de vouloir bien augmenter l'Effectif de la Police pour le Service de nuit, attendu qu'il y a environ 10 jours, il a été victime d'un vol commis sur sa personne, consistant en un mouchoir de poche marqué à ses initiales et dont il se servait depuis plusieurs mois sans que besoin fut de le faire laver, ainsi qu'un bout de cigare de l'année dernière.

Cette demande a été enregistrée pour être prise en considération.

Communiqué.